



Chers amis,

Nous nous engageons dans une semaine sainte toute particulière. Après 40 jours au désert, qui se sont incarnés cette année de manière très concrète dans nos vies, nous percevons, tout près, la joie de la Résurrection, la victoire de la vie sur la mort, de la lumière sur les ténèbres.

Au matin de Pâques, nous ne pourrons toujours pas sortir de chez nous et, pourtant, un jour nouveau se lèvera....

Dans nos vies, peut-être avons-nous déjà fait l'expérience de ce Christ sauveur. Les personnes ayant l'expérience de la vie difficile, elles, le savent bien mieux que nous. Elles peuvent nous témoigner de chemin d'Évangile. Mais en cette période de confinement, nous faisons cette expérience commune.... Nous reprenons conscience, de manière radicale, que nous sommes entre les mains du Seigneur.

Comme le dit Eloi Leclerc <sup>1</sup>:

*« Le Christ de nos abîmes devient celui de nos résurrections. En nous ouvrant à la pure grandeur de son Royaume, il nous arrache à nos enfermements. Il libère en nous l'image de Dieu, cette capacité d'aimer que le Créateur a mise en nous, mais qui s'est refermée sur elle-même. Le décentrement que réalise la Croix du Christ dans nos vies, loin d'être aliénant, est fondateur : il nous rend à notre être véritable, en nous ouvrant à l'amour sans frontières du Père, à son souffle créateur et rédempteur ».*

Vous trouverez quelques textes venant éclairer les lectures de cette semaine sainte, accompagnés de belles images, de méditations personnelles ou à partager et d'extraits de parole de personnes ayant participé à la session de théologie organisée par le Réseau Saint Laurent l'an dernier sur le thème « Jésus libérateur »<sup>2</sup>.

Une manière d'être ensemble, là où nous sommes.

Fraternellement,

Le service diaconie et soin



---

<sup>1</sup> Eloi Leclerc , Le Royaume révélé aux « petits » (DDB-2009)

<sup>2</sup> <https://www.servonslafraternite.net/paroles-partagees/jesus-liberateur-nevers-decembre-2018>

**Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 21, 1-11)**

Jésus et ses disciples, approchant de Jérusalem, arrivèrent en vue de Bethphagé, sur les pentes du mont des Oliviers. Alors Jésus envoya deux disciples en leur disant : « Allez au village qui est en face de vous ; vous trouverez aussitôt une ânesse attachée et son petit avec elle. Détachez-les et amenez-les-moi. Et si l'on vous dit quelque chose, vous répondrez : 'Le Seigneur en a besoin'. Et aussitôt on les laissera partir. » Cela est arrivé pour que soit accomplie la parole prononcée par le prophète : *Dites à la fille de Sion : Voici ton roi qui vient vers toi, plein de douceur, monté sur une ânesse et un petit âne, le petit d'une bête de somme.* Les disciples partirent et firent ce que Jésus leur avait ordonné. Ils amenèrent l'ânesse et son petit, disposèrent sur eux leurs manteaux, et Jésus s'assit dessus. Dans la foule, la plupart étendirent leurs manteaux sur le chemin ; d'autres coupaient des branches aux arbres et en jonchaient la route. Les foules qui marchaient devant Jésus et celles qui suivaient criaient : « Hosanna au fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna au plus haut des cieux ! » Comme Jésus entra à Jérusalem, toute la ville fut en proie à l'agitation, et disait : « Qui est cet homme ? » Et les foules répondaient : « C'est le prophète Jésus, de Nazareth en Galilée. »



**Méditation :**

Un messie humble, source du Salut...

En quoi cette humilité qui sauve me touche ?

Quels sont mes blessures qui ont besoin d'être sauvées ?

Comment ce Salut m'invite, humblement, à me faire proche de Dieu, des hommes, de la terre ?

**Parole d'une personne en situation de pauvreté :**

*« Jésus est libérateur parce qu'il a donné sa vie en prenant notre condition humaine pour venir nous sauver, et il plaide sans cesse notre cause auprès de son Père, même pour ceux qui l'ont tué. C'est ce qu'il fait chaque jour pour nous et en plus il est miséricordieux. Il ne peut pas nous laisser tomber. Il exauce nos prières. Chaque fois que je me suis adressée à lui, il m'a sauvée. Donc je crois. » Les cahiers du réseau St Laurent, Jésus libérateur*

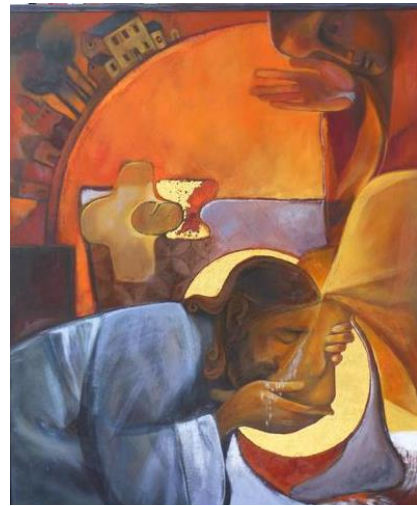
**Hosanna !** « Sauve moi ! » ou « sauve nous ! », tel est le premier sens du mot Hosanna, le cri que le pauvre adressait au roi qui pouvait le sauver et lui faire justice. C'est aussi ce cri que le peuple lance vers Dieu dans sa marche vers le temple : « Donne, Seigneur, donne le salut » (Ps 117, 25). En la fête de Sukkôt célébrée à l'automne, on demandait aussi par ce cri l'eau pour les semences et moissons à venir. Mais dans le cadre de la fête, le terme est devenu une acclamation, se séparant peu à peu de son sens premier et reprise plus tard dans la liturgie chrétienne, pour dire l'attente eschatologique, l'attente de la venue définitive du **Messie**. Le verset suivant ne dit-il pas dans le même sens : « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! » (Psaume 117, 26).

**A mort !** Celui qui « vient au nom du Seigneur », comme le crient les foules dans la liesse, si proches du cœur de Jésus, va être refusé par la ville, qui se raidit de tout son être à sa venue. Matthieu le dit dans une figure forte (en grec c'est le mot séisme, qui il est vrai est le signal discret que s'opère ici une révélation de Dieu). Ainsi Jésus entre dans la ville de Dieu. Déjà au temps des mages, Hérode s'indignait et tremblait (Matthieu 2, 3). C'est désormais le front du refus. Jésus aura maille à partir avec les grands prêtres et les scribes. La confrontation sera forte, l'évangile le dit en plusieurs chapitres très vifs, qui s'achèveront par la croix... Et le troisième jour, la **résurrection**, le signe le plus fort de Dieu.

**Le Messie humble.** Le messie qui entre dans la ville est un messie humble : il est assis sur un ânon, incomparable avec les montures romaines. Déjà il l'avait dit aux foules en peine : « Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur » (Matthieu 11, 28-30). Ceux qui l'entourent à l'entrée dans la ville de Dieu, ce sont les foules, les petits et les pauvres, qui le reconnaissent et l'acclament. Or Matthieu plus que les autres, le montre : « oui, c'est « le Seigneur » qui vient. Du temple et de toute vie il attend la miséricorde et non les sacrifices » (Osée 6, 6 ; cité deux fois par Matthieu : Matthieu 9, 13 ; 12, 7). Grands prêtres et scribes veulent faire taire les foules. Mais Jésus s'y oppose. Et Luc a même ici un mot terrible et fort : « Maître, disent-ils, arrête tes disciples ! » Mais il leur répond : « Je vous le dis : s'ils se taisent, les pierres crieront » (Luc 19, 39). Et le lecteur lui-même, lisant ces lignes, est amené à se prononcer lui aussi, sur le Messie humble.

**Évangile de Jésus Christ selon saint Jean : Jn 13, 1-15**

Avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout. Au cours du repas, alors que le diable a déjà mis dans le cœur de Judas, fils de Simon l'Ischariote, l'intention de le livrer, Jésus, sachant que le Père a tout remis entre ses mains, qu'il est sorti de Dieu et qu'il s'en va vers Dieu, se lève de table, dépose son vêtement, et prend un linge qu'il se noue à la ceinture ; puis il verse de l'eau dans un bassin. Alors il se mit à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge qu'il avait à la ceinture. Il arrive donc à Simon-Pierre, qui lui dit : « C'est toi, Seigneur, qui me laves les pieds ? » Jésus lui répondit : « Ce que je veux faire, tu ne le sais pas maintenant ; plus tard tu comprendras. » Pierre lui dit : « Tu ne me laveras pas les pieds ; non, jamais ! » Jésus lui répondit : « Si je ne te lave pas, tu n'auras pas de part avec moi. » Simon-Pierre lui dit : « Alors, Seigneur, pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête ! » Jésus lui dit : « Quand on vient de prendre un bain, on n'a pas besoin de se laver, sinon les pieds : on est pur tout entier. Vous-mêmes, vous êtes purs, mais non pas tous. » Il savait bien qui allait le livrer ; et c'est pourquoi il disait : « Vous n'êtes pas tous purs. » Quand il leur eut lavé les pieds, il reprit son vêtement, se remit à table et leur dit : « Comprenez-vous ce que je viens de faire pour vous ? Vous m'appellez "Maître" et "Seigneur", et vous avez raison, car vraiment je le suis. Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous. »



**Méditation :**

En quoi cette lecture m'interroge sur ma façon d'être serviteur ?  
Rendre service ?... De quels services ai-je bénéficié ? A qui ai-je rendu ?  
En quoi être serviteur m'ouvre aux autres ?  
Comment je rends grâce aux autres et à Dieu pour les services vécus ?

**Parole d'une personne en situation de pauvreté :**

*« Jésus nous libère d'abord par sa parole. Le Seigneur, on lit sa parole et il y a certains passages de la Bible où on voit les actes qu'il a posés. Et on se dit que s'il a pu le faire pour certains, il peut le faire pour nous. Jésus nous libère également par le Saint Esprit qu'il nous a promis quand il est parti, le Paraclet. Il nous a donné son corps et son sang comme nourriture. C'est formidable. Quand on communique c'est une grâce inouïe d'avoir Jésus dans son cœur. On se sent plus liés avec Lui. Il y a tous les autres sacrements si on pratique. Il y a aussi la main tendue des personnes mises sur notre route, la main d'une personne qui vous attrape quand vous allez tomber. » Les cahiers du réseau St Laurent, Jésus libérateur*

L'Évangile dit : « Jésus sachant que le Père avait remis tout entre ses mains », c'est-à-dire que Jésus avait tout le pouvoir, tout. Puis, il commence à faire ce geste de laver les pieds. C'est un geste que faisaient les esclaves à cette époque, parce qu'il n'y avait pas de goudron sur les routes et quand les gens arrivaient, ils avaient de la poussière sur les pieds. Quand ils arrivaient dans une maison pour une visite ou un repas, il y avait les esclaves qui lavaient les pieds. Et Jésus fait ce geste : il lave les pieds. Il accomplit un geste d'esclave, lui, qui avait tout le pouvoir. Lui, qui était le Seigneur, il fait ce geste d'esclave. Puis, il conseille à tous : « Faites ce geste également parmi vous ». C'est-à-dire servez-vous les uns les autres, soyez frères dans le service, pas dans l'ambition, comme ceux qui dominent les autres, non, soyez frères dans le service. Tu as besoin de quelque chose, d'un service ? Je te le rends. Voilà la fraternité. La fraternité est humble, toujours, elle est au service. Et moi j'accomplirai ce geste – l'Église veut que l'évêque l'accomplisse tous les ans, une fois par an, au moins le Jeudi Saint – pour imiter le geste de Jésus et aussi pour faire du bien à travers l'exemple également à soi-même, parce que l'évêque n'est pas le plus important, mais il doit être le plus serviteur. Et chacun de nous doit être le serviteur des autres. Telle est la règle de Jésus et la règle de l'Évangile : la règle du service, pas de la domination, de faire du mal, d'humilier les autres. Service ! Un jour, alors que les apôtres se disputaient entre eux pour savoir « qui est le plus important parmi nous », Jésus prit un enfant et dit : « L'enfant. Si votre cœur n'est pas un cœur d'enfant, vous ne serez pas mes disciples ». Cœur d'enfant, simple, humble, mais serviteur. Et là, il ajoute une chose intéressante que nous pouvons relier à ce geste d'aujourd'hui. Il dit : « Soyez attentifs : les chefs des nations dominent, mais entre vous, il ne doit pas en être ainsi. Le plus grand doit servir le plus petit. Qui se sent le plus grand doit être serviteur ». Nous tous également, nous devons être serviteurs. Il est vrai que dans la vie, il y a des problèmes : nous nous disputons entre nous... Mais cela doit être quelque chose qui passe, quelque chose de passager, parce que dans notre cœur, il doit y avoir toujours cet amour de servir l'autre, d'être au service de l'autre. Et que ce geste soit pour nous tous un geste qui nous aide à être davantage serviteurs les uns des autres, davantage amis, davantage frères dans le service. Pape François, 18 avril 2019

## CHEMIN DE CROIX

### A partir d'une proposition de la communauté du Prado

Mon ami, je te recommande particulièrement la prière, qui est la base de toutes grâces spirituelles. Celui qui prie obtient tout de Dieu. Et comme il est difficile de devenir un bon prêtre, tu sais quelles sont les prières habituelles de notre maison : le rosaire, le chemin de croix.

En récitant donc bien exactement ton rosaire et faisant bien fidèlement ton chemin de la croix, tu apprendras à connaître Notre Seigneur, à l'aimer et à l'imiter.

Père Antoine Chevrier  
Lettre n°132  
à Maurice Daspres.



Le Père Antoine Chevrier, fondateur du Prado, a reconnu dans la prière traditionnelle du Chemin de Croix un moyen simple et populaire pour aider tous ceux et celles qui sont éprouvés par la vie, à mieux connaître Jésus-Christ et à trouver en Lui la force d'être relevés dans toute leur dignité. Mais le Père Chevrier savait surtout que le Chemin de Croix est une voie incomparable pour former de véritables Apôtres et Disciples de Jésus-Christ, afin que leur cœur sache communier au Christ, en allant à la rencontre des plus pauvres. Ce chemin de croix a été conçu spécialement pour le rassemblement de la famille du Prado de France à Lourdes, du 9 au 12 novembre 2016. Mais il pourra sûrement soutenir la prière de beaucoup d'autres, en bien d'autres lieux. Partout, où le chemin de Dieu vient partager les chemins des hommes : chemins de larmes et de ténacité, chemins de peurs et de confiance, chemins de solitudes et de solidarité... chemins de Foi et d'Espérance ! Pour cheminer derrière la Croix du Christ, portons-nous les uns les autres.

Père Philippe Brunel, responsable du Prado de France.

### 1ère station : JÉSUS est condamné à mort



**Pilate leur dit : « Voici l'homme ! ». Mais eux crièrent : « Crucifie-le ! Crucifie-le ! » Il reprit : « Vais-je crucifier votre roi ? » Les grands prêtres répondirent : « Nous n'avons pas d'autre roi que César ! » Alors Pilate leur livra Jésus pour qu'il soit crucifié. (Jn 19, 5-16)**

#### Attitude

En silence, pensons à tous ceux et celles qui sont aujourd'hui accusés injustement. Prions pour les chrétiens rejetés, persécutés ou exilés, à cause de leur foi en Christ. Prions aussi pour les condamnés, les prisonniers et pour leurs familles.

*Il ne suffit pas de commencer avec Dieu, il faut agir et finir avec Dieu.*

*Père Chevrier*

**Oraison.** Seigneur, nous te prions pour les innocents condamnés par la rumeur ou maltraités. Fais-nous prendre conscience de nos petites ou de nos grandes lâchetés quotidiennes. Donne-nous le courage de prendre parti contre l'injustice. Par Jésus-Christ ton Fils, notre Seigneur, qui fût injustement condamné. / Amen.

**Refrain.** « Pitié, Seigneur, car nous avons péché »



## 2<sup>ème</sup> station : JÉSUS est chargé de sa croix



**Ils prirent Jésus et l'emmenèrent. Il portait lui-même sa croix pour sortir de la ville vers le lieu-dit 'Golgotha'. (Jn 19, 16-17)**

### Attitude

Nous pouvons citer les prénoms de personnes de notre connaissance, qui « portent lourd » en ce moment.

Sans expliquer leur situation, nous prions pour elles, simplement avec leurs prénoms.

*Chacun a sa croix à prendre.  
Croix du chrétien, du soldat, du prêtre, du disciple, du laboureur, du père de famille.*

*Père Chevrier*

**Oraison.** Seigneur, nous te prions pour tous ceux qui sont écrasés par le poids de la peine. En particulier les petits, les malades et ceux qui nous ont demandé de prier pour eux en venant ici [à Lourdes]. Donne-nous la force de porter, nous aussi, notre croix. Par Jésus-Christ ton Fils, notre Seigneur, qui fût chargé de sa croix. / Amen !

**Refrain.** « Ô croix dressée sur le monde, Ô croix de Jésus-Christ ! » (bis)



## 3<sup>ème</sup> station : JÉSUS tombe une première fois



**Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous. (Jn 1, 14)**

### Attitude.

Nous sommes des êtres fragiles et parfois « nous mordons la poussière ». Les chutes, les échecs, les découragements font partie de cette condition humaine que le verbe éternel de Dieu a voulu rejoindre et habiter pleinement. Pour nous en souvenir, nous pouvons ramasser dans notre main un peu de la poussière du sol ou mettre un genou à terre.

*Ô ineffable mystère. Dieu est avec nous. Voilà la plus grande, la plus belle, la plus étonnante et la plus mystérieuse parole de l'Évangile.*

*Père Chevrier*

**Oraison.** Seigneur Jésus, nous te confions nos fragilités. Viens nous remplir de ta force pour oser continuer notre route, malgré nos faux pas ou nos chutes. Et donne-nous un cœur attentif aux autres, un cœur de miséricorde, lorsqu'ils tombent. Par Jésus-Christ ton Fils, notre Seigneur, qui a partagé notre fragilité sur le chemin du Calvaire. / Amen.

**Refrain.** « Tu es le Dieu fidèle, éternellement ! » (bis)



## 4<sup>ème</sup> station : JÉSUS rencontre sa mère



**Marie, cependant, retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur.**  
(Lc 2,19)

### **Attitude.**

Qui oserait dire qu'en cet instant, Marie est bienheureuse ? Elle partage la souffrance de toutes les mamans et de tous les parents déchirés par le mal, lorsqu'il vient défigurer leur enfant. Pourtant, la force de sa foi nous apporte une lumière étonnante. En fermant les yeux, imaginons la puissance de cet amour échangé dans un simple regard, entre Jésus et sa mère, sur ce chemin de croix.

*Laissez-vous aller à une entière confiance en Dieu pour toute votre vie. Dieu vous aime et ne veut pas vous abandonner.*

*Père Chevrier*

**Oraison.** Nous cherchons refuge auprès de toi, Sainte Mère de Dieu. Dans les épreuves que nous traversons, apprends-nous les chemins de la foi. Par Jésus-Christ, ton enfant et notre frère, en qui tu as cru jusqu'au bout. / Amen.

**Refrain.** « Toi notre Dame, nous te chantons, toi notre Mère, nous te prions ».



## 5<sup>ème</sup> station : Simon de Cyrène aide JÉSUS à porter sa croix



**Comme les soldats emmenaient Jésus, ils prirent un certain Simon de Cyrène, qui revenait des champs et ils le chargèrent de la croix pour la porter derrière Jésus.**  
(Luc 23,26)

### **Attitude.**

Posons notre main sur l'épaule de notre voisin... et rendons grâce ensemble en silence, pour tous les gestes de solidarité échangés partout à travers le monde, en cet instant.

*Ce secours que nous n'avons pas pu lui porter sur le chemin du Calvaire, portons-le lui maintenant dans la personne de nos frères qui souffrent.*

*Père Chevrier*

**Oraison.** Seigneur, nous te rendons grâce pour tous ces anonymes qui essaient de soulager et de porter la souffrance de leur prochain. Apprends-nous aussi à nous laisser aider, lorsque nous avons la tentation de nous replier sur nos difficultés. Par Jésus ton Fils et notre Seigneur, qui a eu besoin de l'aide de Simon de Cyrène. / Amen

**Refrain.** Au cœur de nos détresses, aux cris de nos douleurs, c'est toi qui souffres sur nos croix, et nous passons sans te voir.



## 6<sup>ème</sup> station : Une femme essuie le visage de JÉSUS



**Comme un cerf altéré cherche l'eau vive, ainsi mon âme te cherche, toi, mon Dieu. Mon âme a soif de Dieu, le Dieu vivant. Quand pourrai-je m'avancer, paraître face à Dieu ?**

### **Attitude.**

Véronique affronte tous les barrages des soldats pour s'approcher de Jésus. Et elle gardera précieusement en elle le visage du Seigneur qu'elle a pu toucher. Maintenant, nous pouvons prendre notre propre visage dans nos mains : nous aussi, prenons soin du visage du Christ que nous portons en nous, depuis notre baptême.

*Celui qui a trouvé Jésus Christ  
a trouvé le plus grand trésor.  
Le reste n'est rien.*

*Père Chevrier*

**Oraison.** Seigneur, nous t'en prions, viens nous recréer à ton image et à ta ressemblance, en suivant Jésus-Christ de plus près. Par Lui, notre Maître, dont le visage de douleur fût essuyé par véronique. / Amen.

**Refrain.** « Je cherche le visage, le visage du Seigneur, je cherche son image tout au fond de vos cœurs ».



## 7<sup>ème</sup> station : JÉSUS tombe pour la deuxième fois



**Oui vraiment, je vous le dis... si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il donne beaucoup de fruit. (Jn 12, 24)**

### **Attitude.**

Rester simplement en silence quelques instants.

*Il faut devenir du bon pain*

*Père Chevrier*

**Oraison.** Seigneur, nous te confions nos peurs face à l'avenir ou face à la mort. Donne-nous ton Esprit Saint, pour nous redonner le courage d'avancer vers l'inconnu. Par Jésus-Christ ton Fils, notre Seigneur, qui s'est fait solidaire de nos faiblesses sur le chemin du Calvaire. / Amen.

**Refrain.** « Ô Seigneur, je viens vers toi, je viens vers toi, je te cherche mon Dieu. Ô Seigneur, écoute-moi, écoute-moi, je t'espère, mon Dieu ! »



## 8<sup>ème</sup> station : JÉSUS parle aux femmes de Jérusalem



Se tournant vers les femmes qui se lamentaient, Jésus leur dit : « Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi, mais plutôt sur vous-mêmes et sur vos enfants... » (Lc 23, 28-29)

### Attitude.

Se lamenter ne suffit pas ; il faut se retrousser les manches ! il faut se décider personnellement et il faut agir efficacement, en nous unissant à Jésus-Christ. Ensemble, nous pouvons redire la prière qu'il nous a laissée : *Notre Père...*

*Le Verbe de Dieu est descendu vers les hommes... Et pourtant, que voyons-nous ? Les hommes continuent à se damner ! Alors, je me suis décidé à suivre Jésus-Christ de plus près pour travailler efficacement au Salut des hommes*

**Refrain.** « Rien ne changera sur la terre des hommes, si la justice meurt entre nos mains, il nous sera vain de parler du royaume, si la richesse encombre nos chemins. »



Père Chevrier

## 9<sup>ème</sup> station : JÉSUS tombe pour la troisième fois



Il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. (Ph 2,7)

### Attitude.

Si nous le voulons, nous pouvons nous mettre à genoux : nous pensons à tous ceux et celles qui ont du mal à se relever d'un deuil, d'une épreuve, d'une déception, du chômage.

*Nous ne sommes pas des êtres abandonnés de Dieu.*

Père Chevrier

**Oraison.** Seigneur Jésus, nous te confions nos fragilités et nos difficultés. Viens nous remplir de ton espérance, pour oser croire en la vie et pour nous relever. Par Jésus-Christ ton Fils, notre Seigneur, qui a partagé notre humanité sur le chemin du Calvaire. / Amen.

**Refrain.** « Prends ma vie, Seigneur prends ma vie, que ma vie soit prière. Prends ma vie, Seigneur, prends ma vie, que ma vie ressemble à ta vie, que ma vie ressemble à ta vie ».





## 10<sup>ème</sup> station : JÉSUS est dépouillé de ses vêtements



**Les soldats prirent ses vêtements et ils en firent quatre parts, une pour chacun d'eux. (Jn 19, 23)**

**Attitude.**  
Temps de silence

*La pauvreté nous tient dans l'humilité et la confiance en Dieu. Quelle liberté, quelle puissance donne cette sainte et belle pauvreté de Jésus-Christ !*

*Père Chevrier*

**Oraison.** Seigneur, nous te prions pour ceux que l'on dépouille de tout. Ceux qui subissent le scandale des inégalités mondiales dans le partage des biens de la terre ; et ceux dont la dignité est bafouée, qui sont mis à nu. Apprends-nous à habiller chacun de la richesse de ton Amour. / Amen.

**Refrain.** « Peuple de frères, peuple du partage, porte l'évangile et la paix de Dieu » (bis)



## 11<sup>ème</sup> station : JÉSUS est cloué sur la croix



**Il était neuf heures quand on le crucifia. Les passants l'injuriaient en hochant la tête : « Hé ! Toi qui détruis le temple et le rebâties en trois jours, sauve-toi toi-même, descends de la croix ! (Mc 15, 25 ; 29-30)**

**Attitude.**  
Jésus ne peut plus bouger, il est paralysé par les clous. Et pourtant, il va son chemin. Comme tant d'hommes et de femmes réduits à l'impuissance, physiquement ou socialement. Prions en particulier pour tous ceux qui sont entravés par une souffrance psychique ou physique. Si nous en connaissons, nous pouvons venir déposer un petit caillou (ou un clou ...) devant la croix, en pensant à eux.

*Celui qui a renoncé à lui-même ne se trouble de rien ; il ne fait pas attention à toutes ces petites misères du monde, aux injures, aux mépris, aux insultes, aux coups même. Il va son chemin.*

*Père Chevrier*

**Oraison** silencieuse

**Refrain.** « Donne-nous Seigneur, un cœur nouveau, mets en nous Seigneur un esprit nouveau ! »



## 12<sup>ème</sup> station : JÉSUS meurt sur la croix



**Jésus poussa un grand cri et dit : « Père, entre tes mains, je remets mon esprit ! »**  
(Lc 23,4) Puis, ayant incliné la tête, il rendit l'esprit. (Jn 19,30)

**Attitude.**  
On s'agenouille, silence.

*O Verbe, O christ ! Que vous êtes beau ! Que vous êtes grand ! Qui saura vous connaître ? Qui pourra vous comprendre ?*

*Père Chevrier*

**Refrain.** « Ô croix dressée sur le monde,  
Ô croix de Jésus-Christ ! » (bis)



## 13<sup>ème</sup> station : JÉSUS est descendu de la croix



**Comme c'était la veille du sabbat, Joseph d'Arimathe, membre notable du conseil qui attendait aussi le Royaume de Dieu, s'en vint trouver hardiment Pilate et réclama le corps de Jésus.** (Mc 15,25)

**Attitude.**  
Joseph d'Arimathe et Nicodème surmontent leur peur, pour ensevelir le cadavre de Jésus. Au pied de la croix, le corps sans vie du Seigneur est alors remis à Marie, toujours soutenue par Jean, le disciple bien aimé. Ainsi va l'Eglise : elle se relève déjà, lorsqu'elle vit elle-même les œuvres corporelles de miséricorde. Prions pour l'Eglise, en traçant sur nous le signe de la croix...

*L'existence de l'Eglise est le plus grand miracle existant, la plus belle œuvre du tout-Puissant, la plus belle œuvre du monde.*

*Père Chevrier*

Au nom du Père, et du Fils et du Saint Esprit. / Amen

**Refrain.** « Devenez ce que vous recevez,  
vous êtes le Corps du Christ » (bis)



## 14<sup>ème</sup> station : JÉSUS est mis au tombeau



Près du lieu où Jésus avait été crucifié il y avait un jardin, et dans ce jardin un tombeau neuf dans lequel on n'avait encore mis personne. Comme le sabbat allait commencer, et que ce tombeau était proche, c'est là qu'ils déposèrent Jésus. (Jn 19, 41-42)

### Attitude.

Debout, nous levons les bras pour dire ensemble notre foi

*Plus on est mort, plus on a la vie,  
plus on donne la vie.*

*Père Chevrier*

Je crois en Dieu...

**Refrain.** « Ouvert est le tombeau, Alléluia !

Ouvert notre avenir, Alléluia !

Voici le jour nouveau, que Dieu a fait surgir, Alléluia ! Alléluia ! »

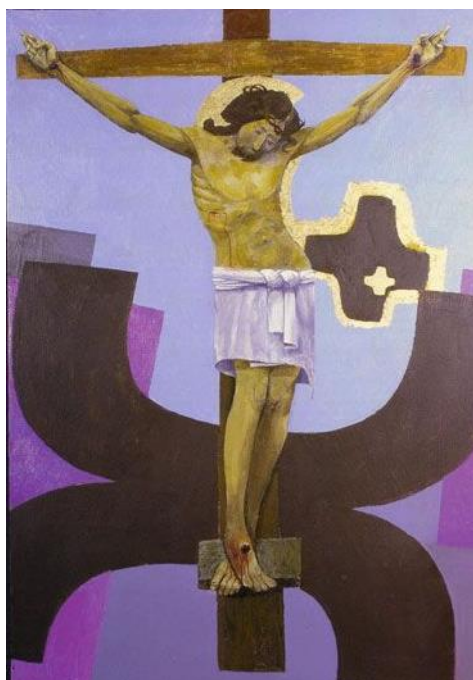


**Passion de notre Seigneur Jésus Christ (Jn 18, 1 – 19, 42)**

En ce temps-là, après le repas, Jésus sortit avec ses disciples et traversa le torrent du Cédron ; il y avait là un jardin, dans lequel il entra avec ses disciples. Judas, qui le livrait, connaissait l'endroit, lui aussi, car Jésus et ses disciples s'y étaient souvent réunis. Judas, avec un détachement de soldats ainsi que des gardes envoyés par les grands prêtres et les pharisiens, arrive à cet endroit. Ils avaient des lanternes, des torches et des armes. Alors Jésus, sachant tout ce qui allait lui arriver, s'avança et leur dit : « Qui cherchez-vous ? » Ils lui répondirent : « Jésus le Nazaréen. » Il leur dit : « C'est moi, je le suis. » Judas, qui le livrait, se tenait avec eux. Quand Jésus leur répondit : « C'est moi, je le suis », ils reculèrent, et ils tombèrent à terre. Il leur demanda de nouveau : « Qui cherchez-vous ? » Ils dirent : « Jésus le Nazaréen. » Jésus répondit : « Je vous l'ai dit : c'est moi, je le suis. Si c'est bien moi que vous cherchez, ceux-là, laissez-les partir. » Ainsi s'accomplissait la parole qu'il avait dite : « Je n'ai perdu aucun de ceux que tu m'as donnés. » Or Simon-Pierre avait une épée ; il la tira, frappa le serviteur du grand prêtre et lui coupa l'oreille droite. Le nom de ce serviteur était Malcus. Jésus dit à Pierre : « Remets ton épée au fourreau. La coupe que m'a donnée le Père, vais-je refuser de la boire ? » Alors la troupe, le commandant et les gardes juifs se saisirent de Jésus et le ligotèrent. Ils l'emmenèrent d'abord chez Hanne, beau-père de Caïphe, qui était grand prêtre cette année-là. Caïphe était celui qui avait donné aux Juifs ce conseil : « Il vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple. » Or Simon-Pierre, ainsi qu'un autre disciple, suivait Jésus. Comme ce disciple était connu du grand prêtre, il entra avec Jésus dans le palais du grand prêtre. Pierre se tenait près de la porte, dehors. Alors l'autre disciple – celui qui était connu du grand prêtre – sortit, dit un mot à la servante qui gardait la porte, et fit entrer Pierre. Cette jeune servante dit alors à Pierre : « N'es-tu pas, toi aussi, l'un des disciples de cet homme ? Il répondit : « Non, je ne le suis pas ! » Les serviteurs et les gardes se tenaient là ; comme il faisait froid, ils avaient fait un feu de braise pour se réchauffer. Pierre était avec eux, en train de se chauffer. Le grand prêtre interrogea Jésus sur ses disciples et sur son enseignement. Jésus lui répondit : « Moi, j'ai parlé au monde ouvertement. J'ai toujours enseigné à la synagogue et dans le Temple, là où tous les Juifs se réunissent, et je n'ai jamais parlé en cachette. Pourquoi m'interrogues-tu ? Ce que je leur ai dit, demande-le à ceux qui m'ont entendu. Eux savent ce que j'ai dit. » À ces mots, un des gardes, qui était à côté de Jésus, lui donna une gifle en disant : « C'est ainsi que tu réponds au grand prêtre ! » Jésus lui répliqua : « Si j'ai mal parlé, montre ce que j'ai dit de mal. Mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ? » Hanne l'envoya, toujours ligoté, au grand prêtre Caïphe. Simon-Pierre était donc en train de se chauffer. On lui dit : « N'es-tu pas, toi aussi, l'un de ses disciples ? » Pierre le nia et dit : « Non, je ne le suis pas ! » Un des serviteurs du grand prêtre, parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille, insista : « Est-ce que moi, je ne t'ai pas vu dans le jardin avec lui ? » Encore une fois, Pierre le nia. Et aussitôt un coq chanta. Alors on emmène Jésus de chez Caïphe au Prétoire. C'était le matin. Ceux qui l'avaient amené n'entrèrent pas dans le Prétoire, pour éviter une souillure et pouvoir manger l'agneau pascal. Pilate sortit donc à leur rencontre et demanda : « Quelle accusation portez-vous contre cet homme ? » Ils lui répondirent : « S'il n'était pas un malfaiteur, nous ne t'aurions pas livré cet homme. » Pilate leur dit : « Prenez-le vous-mêmes et jugez-le suivant votre loi. » Les Juifs lui dirent : « Nous n'avons pas le droit de mettre quelqu'un à mort. » Ainsi s'accomplissait la parole que Jésus avait dite pour signifier de quel genre de mort il allait mourir. Alors Pilate rentra dans le Prétoire ; il appela Jésus et lui dit : « Es-tu le roi des Juifs ? » Jésus lui demanda : « Dis-tu cela de toi-même, Ou bien d'autres te l'ont dit à mon sujet ? » Pilate répondit : « Est-ce que je suis juif, moi ? Ta nation et les grands prêtres t'ont livré à moi : qu'as-tu donc fait ? » Jésus déclara : « Ma royauté n'est pas de ce monde ; si ma royauté était de ce monde, j'aurais des gardes qui se seraient battus pour que je ne sois pas livré aux Juifs. En fait, ma royauté n'est pas d'ici. » Pilate lui dit : « Alors, tu es roi ? » Jésus répondit : « C'est toi-même qui dis que je suis roi. Moi, je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité. Quiconque appartient à la vérité écoute ma voix. » Pilate lui dit : « Qu'est-ce que la vérité ? » Ayant dit cela, il sortit de nouveau à la rencontre des Juifs, et il leur déclara : « Moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. Mais, chez vous, c'est la coutume que je vous relâche quelqu'un pour la Pâque : voulez-vous donc que je vous relâche le roi des Juifs ? » Alors ils répliquèrent en criant : « Pas lui ! Mais Barabbas ! » Or ce Barabbas était un bandit. Alors Pilate fit saisir Jésus pour qu'il soit flagellé. Les soldats tressèrent avec des épines une couronne qu'ils lui posèrent sur la tête ; puis ils le revêtirent d'un manteau pourpre. Ils s'avançaient vers lui et ils disaient : « Salut à toi, roi des Juifs ! » Et ils le giflaient. Pilate, de nouveau, sortit dehors et leur dit : « Voyez, je vous l'amène dehors pour que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. » Jésus donc sortit dehors, portant la couronne d'épines et le manteau pourpre. Et Pilate leur déclara : « Voici l'homme. » Quand ils le virent, les grands prêtres et les gardes se mirent à crier : « Crucifie-le ! Crucifie-le ! » Pilate leur dit : « Prenez-le vous-mêmes, et crucifiez-le ; moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. » Ils lui répondirent : « Nous avons une Loi, et suivant la Loi il doit mourir, parce qu'il s'est fait Fils de Dieu. » Quand Pilate entendit ces paroles, il redoubla de crainte. Il rentra dans le Prétoire, et dit à Jésus : « D'où es-tu ? » Jésus ne lui fit aucune réponse. Pilate lui dit alors : « Tu refuses de me parler, à moi ? Ne sais-tu pas que j'ai pouvoir de te relâcher, et pouvoir de te crucifier ? » Jésus répondit : « Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi si tu ne l'avais reçu d'en haut ; c'est pourquoi celui qui m'a livré à toi porte un péché plus grand. » Dès lors, Pilate cherchait à le relâcher ; mais des Juifs se mirent à crier : « Si tu le relâches, tu n'es pas un ami de l'empereur. Quiconque se fait roi s'oppose à l'empereur. » En entendant ces paroles, Pilate amena Jésus au-dehors ; il le fit asseoir sur une estrade au lieu dit le Dallage – en hébreu : Gabbatha. C'était le jour de la Préparation de la Pâque, vers la sixième heure, environ midi. Pilate dit aux Juifs : « Voici votre roi. » Alors ils crièrent : « À mort ! À mort ! Crucifie-le ! » Pilate leur dit : « Vais-je crucifier votre roi ? » Les grands prêtres répondirent : « Nous n'avons pas d'autre roi que l'empereur. » Alors, il leur livra Jésus pour qu'il soit crucifié. Ils se saisirent de Jésus. Et lui-même, portant sa croix, sortit en direction du lieu dit Le Crâne (ou Calvaire), qui se dit en hébreu Golgotha. C'est là qu'ils le crucifièrent, et deux autres avec lui, un de chaque côté, et Jésus au milieu. Pilate avait rédigé un écriteau qu'il fit placer sur la croix ; il était écrit : « Jésus le Nazaréen, roi

des Juifs. » Beaucoup de Juifs lurent cet écriteau, parce que l'endroit où l'on avait crucifié Jésus était proche de la ville, et que c'était écrit en hébreu, en latin et en grec. Alors les grands prêtres des Juifs dirent à Pilate : « N'écris pas : "Roi des Juifs" ; mais : "Cet homme a dit : Je suis le roi des Juifs." » Pilate répondit : « Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit. » Quand les soldats eurent crucifié Jésus, ils prirent ses habits ; ils en firent quatre parts, une pour chaque soldat. Ils prirent aussi la tunique ; c'était une tunique sans couture, tissée tout d'une pièce de haut en bas. Alors ils se dirent entre eux : « Ne la déchirons pas, désignons par le sort celui qui l'aura. » Ainsi s'accomplissait la parole de l'Écriture : *Ils se sont partagés mes habits ; ils ont tiré au sort mon vêtement.* C'est bien ce que firent les soldats. Or, près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie Madeleine. Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : « Femme, voici ton fils. » Puis il dit au disciple : « Voici ta mère. » Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui. Après cela, sachant que tout, désormais, était achevé pour que l'Écriture s'accomplisse jusqu'au bout, Jésus dit « J'ai soif. » Il y avait là un récipient plein d'une boisson vinaigrée. On fixa donc une éponge remplie de ce vinaigre à une branche d'hysope, et on l'approcha de sa bouche. Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit « Tout est accompli. » Puis, inclinant la tête, il remit l'esprit.

Comme c'était le jour de la Préparation (c'est-à-dire le vendredi), il ne fallait pas laisser les corps en croix durant le sabbat, d'autant plus que ce sabbat était le grand jour de la Pâque. Aussi les Juifs demandèrent à Pilate qu'on enlève les corps après leur avoir brisé les jambes. Les soldats allèrent donc briser les jambes du premier, puis de l'autre homme crucifié avec Jésus. Quand ils arrivèrent à Jésus, voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes, mais un des soldats avec sa lance lui perça le côté ; et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau. Celui qui a vu rend témoignage, et son témoignage est véridique ; et celui-là sait qu'il dit vrai afin que vous aussi, vous croyiez. Cela, en effet, arriva pour que s'accomplisse l'Écriture : *Aucun de ses os ne sera brisé.* Un autre passage de l'Écriture dit encore : *Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé.* Après cela, Joseph d'Arimathie, qui était disciple de Jésus, mais en secret par crainte des Juifs, demanda à Pilate de pouvoir enlever le corps de Jésus. Et Pilate le permit. Joseph vint donc enlever le corps de Jésus. Nicodème – celui qui, au début, était venu trouver Jésus pendant la nuit – vint lui aussi ; il apportait un mélange de myrrhe et d'aloès pesant environ cent livres. Ils prirent donc le corps de Jésus, qu'ils lièrent de linges, en employant les aromates selon la coutume juive d'enlever les morts. À l'endroit où Jésus avait été crucifié, il y avait un jardin et, dans ce jardin, un tombeau neuf dans lequel on n'avait encore déposé personne. À cause de la Préparation de la Pâque juive, et comme ce tombeau était proche, c'est là qu'ils déposèrent Jésus.



#### **Parole d'une personne en situation de pauvreté :**

*« Pour moi, c'est toute la souffrance que j'ai accumulée, je voudrais que ça sorte, que les blessures ne s'ouvrent plus. Elles sont à vif, comme les blessures de Jésus sur la croix. Les blessures de Jésus sur la croix sont à vif comme les miennes. Les blessures de Jésus se sont fermées par nous, par notre croyance, avec nos prières ».*

*Les cahiers du réseau St Laurent, Jésus libérateur*

Par la passion du Christ, la mort a été détruite à jamais. Désormais, nous sommes pris, avec toute la Création, dans un mouvement de salut éternel dont personne n'est exclu. D'emblée, la célébration de ce jour nous place dans le mystère du salut. Le génie de la liturgie est de nous aider à vivre, à expérimenter, ce qu'elle proclame. Il en est ainsi, aujourd'hui, pour cet immense mystère de l'obéissance du Christ. Sans liturgie eucharistique, avec un autel dépouillé, l'office se structure autour de la liturgie de la Parole, de la vénération de la Croix et de la communion au corps du Christ consacré la veille. Une grande prière universelle oriente la prière de ce Vendredi saint. Pourquoi « grande » ? Parce que dans ses dix intentions, elle rejoint les besoins de l'Église et du monde, des croyants et des incroyants, des pouvoirs publics et de ceux qui sont dans l'épreuve. Ainsi, elle devient le modèle de toute prière universelle. Universelle car, rien n'échappe au salut du Christ. Universelle car, en tant que communauté ecclésiale, nous sommes appelés à intercéder auprès de Dieu pour les intentions de toute l'humanité. Universelle, car notre mission est de supplier Dieu que sa parole se réalise. C'est-à-dire que le Christ, obéissant jusqu'à la mort de la croix, par qui nous avons le salut éternel soit reçu par nos contemporains. Notre mission est de prier pour que ce salut se concrétise dans l'espérance que nos humbles supplications contribuent à la conversion des réalités qui nous entourent. « Que ton règne vienne », demandons-nous au Père sous les conseils de Jésus. La prière universelle s'enracine justement dans cette réalité et cette attente du royaume de Dieu qui est déjà là et encore à venir.

Karem Bustica, rédactrice en chef de Prions en Église

#### **Méditation**

Pour moi et pour le monde,  
qu'est-ce que c'est « être  
sauvé » ?

Qu'ai-je, qui ai-je envie de  
confier à Dieu, aujourd'hui ?

**Méditation :**

Le Samedi saint est le jour du silence de Dieu.

Ce doit être un jour de silence et nous devons tout faire pour que, pour nous, ce soit précisément une journée de silence, comme ce fut alors le cas : le jour du silence de Dieu.

Déposé dans le sépulcre, Jésus partage avec toute l'humanité le drame de la mort.

C'est un silence qui parle et qui exprime l'amour en solidarité avec les personnes abandonnées de toujours, que le Fils de Dieu rejoint en comblant le vide que seule la miséricorde infinie de Dieu le Père peut remplir. Dieu se tait, mais par amour. En ce jour, l'amour – cet amour silencieux – devient attente de la vie dans la résurrection.

Réfléchissons, le Samedi saint : cela nous fera du bien de penser au silence de la Vierge Marie, « celle qui a cru » et qui, dans le silence, était dans l'attente de la Résurrection. La Vierge Marie devra être l'image, pour nous, de ce Samedi saint. Bien réfléchir à la façon dont la Vierge Marie a vécu ce Samedi saint : dans l'attente.

C'est l'amour qui ne doute pas, mais qui espère dans la parole du Seigneur, pour qu'elle devienne manifeste et resplendissante le jour de Pâques.

C'est tout un grand mystère d'amour et de miséricorde

Pape François, Audience de mercredi 23 mars 2016



**Parole d'une personne en situation de pauvreté :**

*« Quand on n'a plus d'espoir, quand on est au bord du précipice, Jésus c'est la seule personne vers qui on va. On se pose des questions : « Pourquoi est-ce qu'il m'arrive ça ? Libère-moi de la souffrance ! ». On lui demande de l'aide. Si on sait écouter, si on a la foi que quelqu'un nous écoute, il vient nous sauver. Il y a des petits signes qu'il nous envoie. Il faut être attentifs à ces petits signes, et être croyante aussi. »*

*Les cahiers du réseau St Laurent, Jésus libérateur*

**Prière :**

Seigneur nous t'attendons. Où es-Tu ?

Tu as souffert pour nous Seigneur

Tu es mort pour nous Seigneur

Par Ton Sang, par Ta Croix, Tu nous as sauvés,

Tu nous a libérés.

Apprends-nous, à l'image de Marie Ta mère, à toujours garder confiance en Toi

Apprends-nous à toujours espérer, apprend-nous à T'aimer.

Seigneur, aide-nous à nous préparer à la Résurrection.

Nous voici dans la prière, dans une attente silencieuse et patiente de la nouvelle aube de Pâques, Sachant que ce qui semble être la fin est en fait le début d'une ère nouvelle.

Seigneur, viens chez nous dans cette prière ;

Aide-nous à saisir l'importance de ta mort et de ta résurrection.

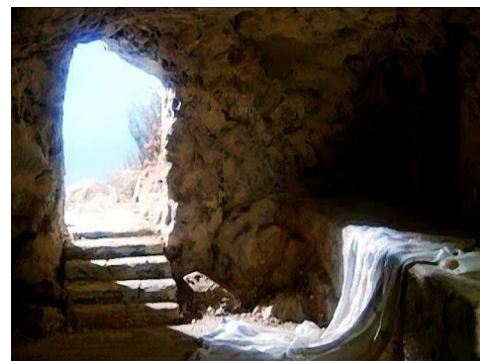
Seigneur, aide-nous à comprendre d'une manière plus profonde la gloire de ta résurrection.

Aide-nous à rester le plus possible en silence pendant cette journée

Afin de nous préparer intérieurement pour la célébration de Pâques.

**Évangile de Jésus Christ selon saint Jean : Jn 20, 1-9**

Le premier jour de la semaine, Marie Madeleine se rend au tombeau de grand matin ; c'était encore les ténèbres. Elle s'aperçoit que la pierre a été enlevée du tombeau. Elle court donc trouver Simon-Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit : « On a enlevé le Seigneur de son tombeau, et nous ne savons pas où on l'a déposé. » Pierre partit donc avec l'autre disciple pour se rendre au tombeau. Ils couraient tous les deux ensemble, mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au tombeau. En se penchant, il s'aperçoit que les linges sont posés à plat ; cependant il n'entre pas. Simon-Pierre, qui le suivait, arrive à son tour. Il entre dans le tombeau ; il aperçoit les linges, posés à plat, ainsi que le suaire qui avait entouré la tête de Jésus, non pas posé avec les linges, mais roulé à part à sa place. C'est alors qu'entra l'autre disciple, lui qui était arrivé le premier au tombeau. Il vit, et il crut. Jusque-là, en effet, les disciples n'avaient pas compris que, selon l'Écriture, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts.



**Parole d'une personne en situation de pauvreté :**

*« Sauveur, ça fait revenir à la parole de Dieu et savoir que Jésus est miséricordieux. Quand on est dans la détresse, quand on rencontre une personne qui est désespérée, c'est lui rappeler que la Parole de Dieu est puissante, que Jésus nous aime et que chaque être humain est précieux, que Dieu nous a créés dans un don de la vie et que ce don il est unique à chaque personne. Jésus fait des choses à travers nos anges qui sont là, il agit, même si moi je ne le vois pas. Il n'y a que l'amour qui sauve. C'est redonner à l'autre l'envie de rebondir, d'exister, de se dire : « Oui, Jésus m'aime ! »*

*Les cahiers du réseau St Laurent, Jésus libérateur*

Un récit épuré. Chacun s'approche comme il peut de cette nouveauté inouïe, il prend appui sur ses frères, et avance, se laisse toucher... et se met à croire. Un nouveau temps commence à s'implanter dans l'humanité. La Vie se donne, et se laisse trouver, toucher. Elle entraîne déjà avant même qu'elle ne soit reconnue... Nous avons, ici, les faits et gestes des tout premiers témoins. A leur suite, nous aussi, un jour ou l'autre, nous avons à faire ce saut dans cette nouveauté qui nous attend, nous fait doucement signe. Leur manière est précieuse pour guider notre propre chemin pour découvrir et suivre Celui qui est la Vie. Pâques, c'est la fête de la Foi ! « **Marie Madeleine** » Un nouveau jour, de bon matin, une page se tourne... C'est le premier jour de la semaine, après l'attente causée par le Sabbat. Marie-Madeleine va poser les gestes du respect envers celui qu'elle aimait. Elle voit de loin le tombeau, perçoit l'anormal de la situation. Elle ne va pas plus loin. Elle repart informer les autres pour qu'ils viennent constater, qu'ils se risquent à aller voir... Elle est là avec cette surprise, cette nouveauté qui la rejoint dans son cœur de femme, dans sa situation... « **Simon-Pierre** » Il va à son rythme, à la source d'où émane la nouvelle. Il se met ainsi aussitôt en route avec l'autre disciple. Il va même courir, il se fait distancer, mais il arrive et il entre d'autorité dans le tombeau ouvert et vide... Il est là, massif, disponible. Il voit ce qui est, il ne voit pas beaucoup plus que ce qui est. Il s'attendait à quelque chose dans la norme, un spectacle affligeant peut-être. Mais là, il n'y a rien. Il ne comprend pas mais il est là, les autres gravitent autour de lui... Il laisse être les autres. Il accepte de recevoir d'eux. « **L'autre disciple** » Il est là disponible, il va aller avec Pierre, il ira plus vite, mais il l'attendra au seuil du tombeau. Tout au plus il jettera un œil. Il laissera Pierre entrer le premier. C'est Pierre qui devra informer les autres de la situation, de ce qu'ils ont trouvé. Il entrera ensuite. Il ne verra presque rien, les linges, roulés d'une certaine manière. Et il se mettra à croire. Il reliera ce qui lui arrive à ce qui était annoncé. Il vivra de cette nouvelle. Il la formulera aux autres... Ils chemineront avec cela... D'autres feront de même. Ils basculeront dans leur manière de comprendre, de voir, de faire... Ils réaliseront qu'ils sont portés, que leurs pieds touchent la terre ferme lorsqu'ils posent les actes de la foi. Ils avanceront dans leurs existences à partir de cet appel... de ce saut de la foi... Nous sommes profondément reliés à eux par ce saut de la foi qui unit l'humanité, lui donne d'être dans l'espérance, de pouvoir aimer parce que nous sommes aimés, aimés par un plus grand que la mort, la haine, la destruction. Nous acceptons de relever un peu le voile pour que la lumière aille vers tous nos frères... La Foi ne peut se transmettre qu'ainsi.

Père Jean-Luc Fabre, Communauté de Vie Chrétienne

**Méditation :**

Quelle espérance provoque en moi ce texte de la résurrection ?

Quels « mercis », « ALLELUIA » ai-je envie d'exprimer ?

